



SYNDICAT NATIONAL DES ECOLES
Confédération Syndicale de l'Education Nationale
SNE-FGAF
4 rue de Tréville 75009 PARIS
Tel : 04 74 36 27 50



Monsieur le Ministre

Vous avez récemment été destinataire d'une lettre signée de sept maires de l'agglomération grenobloise. Son contenu n'est pas représentatif de l'opinion d'une très large majorité de professionnels et de parents d'élèves. C'est pourquoi nous tenons à faire entendre fermement les convictions de cette majorité, et contester les orientations exposées par les élus.

Le préambule présente d'emblée l'école comme un « lieu de vie et d'éducation ». Cette idéologie est portée depuis 1989, avec des résultats que plus personne ne peut nier : le système se porte mal. Certes, les réserves émises au sujet des tests internationaux sont recevables, mais le constat d'une longue dégradation de l'école est désormais incontestable.

Nous comprenons donc difficilement l'acharnement consistant à augmenter les doses d'un médicament qui tue le malade.

La réforme des rythmes a entraîné l'irruption du périscolaire dans les enceintes scolaires, avec une confusion des genres qui perturbe profondément le fonctionnement de l'institution, des élèves et des enseignants. Sur le papier, cette combinaison d'instruction et d'éducation présente bien ! Sur le terrain, nous constatons chaque jour les effets contre productifs de ce choix : fatigue des élèves, des enseignants, excitation, partage compliqué des locaux, règlements intérieurs incompatibles, exigences contradictoires des adultes... Les signataires du fameux courrier ont une conscience trop vague de ces réalités, mais considèrent que ces difficultés sont à affronter au nom d'une réussite à venir... Or, le résultat s'avère très incertain. Dépenser tant d'énergie, de temps, d'argent, pour un projet qui n'a généré que régression scolaire depuis 30 ans doit interroger.

Toutefois, la raison principale de notre courrier concerne une déclaration particulièrement détestable, qui génère une légitime colère : au début de la page 3, les maires réclament : « Le temps de convaincre, de former, pour qu'émerge l'intérêt des élèves par-dessus les contraintes des adultes, aussi réelles et pesantes soient-elles. »

Cette formulation laisse entendre qu'une possible opposition à leur vision proviendrait d'adultes centrés sur leur confort. C'est scandaleux. C'est faire insulte à une communauté aussi engagée que celle des enseignants, que de considérer qu'ils puissent faire passer leur intérêt personnel avant celui de leurs élèves. C'est méconnaître la motivation de professionnels qui ont précisément pour vocation d'œuvrer avec abnégation pour la réussite de tous les élèves. Enseigner est un métier difficile, dans lequel les professeurs affrontent au quotidien la complexité d'une mission ambitieuse. Les occasions ne manquent pas de démontrer que, lorsqu'une pratique est efficace, les professionnels ne rechignent pas à l'effort. Combien arrivent à l'école plus d'une heure avant les élèves ? Combien restent sur place lors de la pause méridienne, cumulant alors de 8 à 9 heures de présence quotidienne dans les mêmes locaux ? Combien quittent l'école plus d'une heure après leurs élèves, emportant à la fois des corrections, des préparations... et une charge mentale qui les poursuit jusque dans leur premier sommeil, leur premier réveil ?

Selon les études ministérielles officielles, le temps de travail hebdomadaire des enseignants du primaire est de 44h. Même s'il ne s'agissait que de leur propre fatigue, les adultes constatent tout de même les conséquences qu'a ce surmenage sur leurs élèves. L'intérêt des élèves ne s'oppose pas aux « contraintes des adultes » : il est puissamment corrélé au bien être des enseignants ! Mais en plus, les enfants eux-mêmes subissent directement les effets de cette réforme. Effets sur leur fatigue... et sur leur attention.

Cette observation, nous a-t-on dit, ne reposerait sur aucun fondement ni base scientifique. Rien n'est plus faux. L'étude qui nous intéresse aujourd'hui a été réalisée en mars 1994 à Paris par « *l'école pour demain* » sous la direction scientifique du docteur Didier Lagarde (centre d'études et de recherches en médecine aérospatiale) et Denis Batejat (Psychologue, CERMA) avec la collaboration des docteurs Michel Binder (pédiatre clinique du sport) et André Bouvet (Neuropsychiatre Annecy).

Elle nous apprend tout d'abord clairement que le samedi matin n'est pas la demi-journée où les enfants sont le plus attentifs. De même, l'attention des élèves est statistiquement supérieure la semaine suivant une semaine de quatre jours, ce qui prouve que cette dernière, accusée de tous les maux et cause de bien des fatigues hypothétiques, serait au contraire dispensatrice de bienfaits en termes de repos des élèves. La coupure du weekend (48 heures) est davantage bénéfique pour l'attention des élèves qu'une coupure d'un jour et demi (36 heures). Les coupures du mercredi et du weekend ont donc un effet bénéfique sur l'attention et ces effets ont bel et bien été mesurés.

Certains collègues habitent loin. L'école du mercredi matin contraint ces personnels à des déplacements supplémentaires (fort peu écologiques au reste), exigeants pour leur santé... et leurs finances. D'autres ont des enfants en bas âge. La contrainte du mercredi leur impose des systèmes de garde complexes et coûteux. En somme, « travailler plus pour gagner moins ». Parfois, les collègues cumulent ces deux écueils. Et pourtant, tous y sont prêts... mais pas pour les résultats observés !

Notre indignation n'est pas dans le registre de la plainte : nous avons l'habitude d'affronter lorsque le jeu en vaut la chandelle. A tel point que, lorsque la réforme s'est mise en place, toute la profession s'y est appliquée, convaincue par l'enjeu, et motivée par le défi. Hélas, il n'a guère fallu de temps pour que, peu à peu, la majorité déchanter. Désormais, plus de 75 % des enseignants de l'agglomération, et autant de parents, dénoncent ce système. Pas seulement parce qu'il fatigue et « contraint les adultes », mais pour une raison majeure : la fatigue des adultes a des répercussions sur des élèves... eux-mêmes fatigués par ces rythmes ! Si les enseignants et les parents sont d'accord, c'est que la semaine de 4 jours et demi ne résiste pas à l'épreuve des faits.

Aussi, nous ne refusons pas de « poursuivre la réflexion » sur les rythmes. Nous réclamons avec force un préalable à cette concertation : **le retour à la semaine de quatre jours** mettant un terme à une organisation douloureuse, pathogène et improductive. Si nous devons prendre du temps pour réfléchir, que ce soit donc dans les conditions « les moins pires ».

Veillez croire, monsieur le Ministre, dans notre profond respect, et dans le partage d'une confiance réciproque.

Pierre Puybaret
Secrétaire départemental SNE38